



Naguère généralisée, l'attaque aux rapprocheurs permet de faire bondir avec sécurité le cerf détourné et choisi au rapport afin de découpler le reste des chiens dès la sortie de l'enceinte.

On évite de la sorte le risque de chasses multiples en donnant d'emblée à la meute un animal seul, déjà légèrement échauffé. Confrontés à des voies de la nuit, les rapprocheurs aiguisent aussi leur finesse de nez, aptitude très appréciable si l'équipage doit emmener la voie haute d'un forlonger en cours de chasse. En revanche, dans des forêts vives, il y a bien des chances que la meute rencontre le change sitôt décollée, réduisant à néant les efforts précédemment déployés ; on préfère alors attaquer de meute à mort. À chaque maître d'équipage de choisir en fonction de ses sensibilités.

*Équipage du Saut du Cerf,
forêt de Sillé-le-Guillaume (Sarthe)*

Belle illustration de la définition du chien d'ordre en cette lumineuse matinée d'automne : derrière leur piqueux, seul, les chiens suivent bien en meute. Pas un retardataire récalcitrant, pas un effronté en avant. Malgré l'inévitable pression avant l'attaque, l'ardeur des chiens semble bien maîtrisée. Pour découpler dans de bonnes conditions, il vaut mieux en effet éviter qu'ils ne s'emballent ou pire embarquent le contre. Point trop n'en faut cependant : le veneur avisé doit évidemment avoir ses chiens aux ordres mais sans les dominer outre mesure de façon à ne pas casser la liberté d'entreprise qui lui révélera les qualités de ses grands chiens. Comme chez les hommes, il est plus facile de s'accommoder de tempéraments fougueux que d'activer des nonchalants apathiques.

Rallye Combreux, forêt d'Orléans (Loiret)





Nous voici arrivés au moment crucial de la mise aux branches. Les chiens vont-ils en refaire, vont-ils empaumer la voie de gaieté ? À proximité le valet de limier suit les opérations avec appréhension. « *Et si je l'avais serré de trop près ? Et s'il avait pris vent de moi et s'était dérobé après que j'ai fermé l'enceinte ? Et si Damoiseau m'avait en fait donné le contre ?* ». Malgré tout, posée bien en évidence en travers de l'allée, sa brisée signe de façon tangible le résultat de sa quête matinale. En osmose avec son limier, il a déjà d'une certaine façon pris virtuellement possession de l'animal détourné et, tendu d'impatience, espère ardemment le fracas du lancer.

Équipage Kermaingant et Équipage du Pays de Normandie, forêt d'Écouves (Orne)



Attaquer de meute à mort implique de respecter le choix des chiens, dans la mesure où ils adoptent un cerf courable. Avec la pratique, il se forme rarement plusieurs chasses et l'instinct de meute l'emportant, tous rallient assez vite à la gorge des meneurs. Après avoir bien goûté à la voie, ils ne comprendraient sûrement pas qu'on les arrête sur l'animal trié, au profit d'un autre, prétendument meilleur, croisé en cours de chasse. À l'attaque en fin de saison, ce cavalier pourrait-il infléchir le cours du destin en tentant lui-même de déharger un cerf de préférence coiffé ? Les veneurs répugnent en effet à chasser un inesthétique mulot, cerf anonyme et réputé fiévreux... Qui pourrait toutefois l'affirmer, thermomètre en main ?

Rallye Perseigne, forêt de Perseigne (Sarthe)



Sous la voûte forestière, les cris d'une meute collée à la voie d'un animal produisent la plus fantastique des symphonies. On pourrait identifier mille tonalités, certaines graves et prolongées, d'autres en son de cloche, des hurleurs, des cogneurs, des rythmes variés avec des passages « andante » dans la difficulté du change, des explosions sur un relancer... Quand tout va bien, on sent au ton des chiens comme un étai qui se resserre progressivement. Modéré au départ, le volume sonore croît à mesure que la menée se précise et que l'animal s'échauffe. Cran après cran, les chiens chassent avec de plus en plus de conviction et d'un coup, on perçoit comme une évidence l'inéluctabilité de l'hallali.

Équipage de Bonnelles-Rambouillet, forêt de Rambouillet (Yvelines)



On chasse à courre davantage avec ses oreilles qu'avec ses yeux, si possible à bon vent et loin des discussions de carrefour. L'attention ne doit jamais se relâcher afin de situer en permanence les bons chiens, les entendre couper un crochet, s'apercevoir que la chasse part en avant ou qu'une autre s'est formée et dans ce cas, bien identifier la bonne avant d'intervenir. Le vrai veneur devine au ton de ses chiens s'ils peinent au fourré empli d'ajoncs ou de ronces traînantes, s'ils chassent dans le change ; un récri sur un mode aigu lui signalera une bêtise de jeunes embarquant un autre animal, un roulement sourd l'imminence des abois. Évidemment, ce langage des chiens de meute s'apprend seulement en forêt, en les serrant au plus près, avec beaucoup d'assiduité.

Rallye Bretagne, forêt de Paimpont (Ille-et-Vilaine)